

BULLETIN



**INSTITUT FRIBOURGEOIS
D'HÉRALDIQUE
ET DE GÉNÉALOGIE**

N° 51 – DÉCEMBRE 2018



BULLETIN DE L'INSTITUT FRIBOURGEOIS D'HERALDIQUE ET DE GENEALOGIE

Rédaction et édition:

Institut fribourgeois d'héraldique et de généalogie
c/o Heribert Biemann
Riedlistrasse 30
CH-3186 Düringen

Abonnement:

Le bulletin est envoyé gratuitement à tous les membres de l'Institut, cotisation annuelle CHF 40.- par membre individuel, CHF 50.- par couple.

Des numéros isolés peuvent être commandés pour le prix de CHF 10.-.

Comité:

Président:	Heribert Biemann
Vice-présidente:	Geneviève de Boccard
Trésorière:	Danielle Cottier
Relations extérieures:	Marie-Thérèse Torche
Bibliothécaire, archiviste	Jean-Claude Morisod
Webmaster	Nicolas Feyer
Indexation recensements	Eric Sottas
Gestion forum	Eric Monney
Assesseurs	Eliane Dévaud-Sciboz

Adresse électronique:

info@ifhg.ch

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

© La reproduction intégrale ou partielle est soumise à l'autorisation de la rédaction.

SOMMAIRE

N° 51, décembre 2018

<i>avant-propos</i>		
	Questions! Heribert Biemann	3
<i>généalogie numérique</i>		
	Le format GEDCOM Format d'échange et d'archivage à long terme de données généalogiques : origine, évolution et avenir Christelle Weibel	4
<i>au fil des archives</i>		
	Décès d'un inconnu de parents inconnus Eric Sottas	10
<i>histoire</i>		
	Qui était Guillaume de la Baume ? Pierre Zwick	14
<i>généalogie</i>		
	Avant les Duding, les Gobet La famille Gobet de Marsens et l'Ordre de Malte (XVII^{ème} siècle) Leonardo Broillet	24

<i>généalogie</i>		
	Fribourgeois « égarés » en Haute-Savoie Raymond Parisod	32
<i>la vie de l'institut</i>		
	Assemblée générale ordinaire du 18 avril 2018 Jean-Claude Morisod	48

Frontispice: Armoiries de l'Ordre de Malte, église paroissiale de St. Jean

avant-propos

Questions !

Dès l'enfance une caractéristique typique de l'être humain est de se poser des questions. Combien de fois une mère ou un père de famille ont eu à répondre à des questions, tantôt exaspérantes, tantôt amusantes, posées par leur progéniture, mettant à rude épreuve leur patience. L'enfance passe, mais la curiosité, qui nous pousse à nous poser constamment de nouvelles questions, reste. Dans le bulletin que vous avez entre les mains c'est tout un bouquet de questions qui se posent, auxquelles nos auteurs vont tenter de répondre.

Quel est l'avenir du format GEDCOM ? Quels sont ses possibilités, ses avantages et ses inconvénients ? Avec Christelle Weibel nous découvrons les mécanismes de l'échange numérique des données généalogiques.

Le décès d'un inconnu en France voisine décrit dans un extrait de registre d'état-civil pose également un certain nombre de questions. Eric Sottas nous raconte la découverte dans les archives de cet étonnant fait divers.

Le titre de l'article de Pierre Zwick est déjà en soi une question ! C'est toute l'histoire des chevaliers et des châteaux le long de la Sarine que nous fait revivre Pierre en racontant la vie de Guillaume de la Baume.

Leonardo Broillet nous présente la généalogie des Gobet de Marsens étroitement liés avec l'Ordre de Malte. Plus spécialement c'est Jean Gobet qui attire l'attention. Qui était-il ?

La dernière contribution de ce bulletin concerne les Fribourgeois qui sont partis pour la Haute-Savoie par Raymond Parisod. Grâce aux dépouillements des recensements et des registres d'Etat civil, c'est toute une liste de femmes et d'hommes que vous découvrirez.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Heribert Biemann

généalogie numérique

LE FORMAT GEDCOM

Format d'échange et d'archivage à long terme de données généalogiques : origine, évolution et avenir

Christelle Weibel

Vous avez dit « GEDCOM » ?

Avec l'avènement d'Internet et des échanges numériques, la norme GEDCOM (acronyme de Genealogical Data Communication – communication de données généalogiques) est devenue une spécification incontournable dans le monde de la généalogie. Mais quelles sont les origines de ce langage de programmation et d'échange de données généalogiques qui contient, de façon codée, votre arbre généalogique ainsi que les informations sur chaque individu, famille ou événement de votre arbre ? A quoi ressemble-t-il ? Son objectif initial d'échange sans perte de données est-il atteint ? Sera-t-il à moyen terme remplacé par un nouveau format ? Plus concrètement, quels sont les éléments importants à retenir pour vous, généalogistes amateurs, afin d'assurer l'archivage à long terme et l'accessibilité de vos données pour les générations futures ?

Les Mormons à l'origine du GEDCOM¹

Les recherches généalogiques occupent une place fondamentale dans la pratique religieuse des Mormons, qui considèrent le baptême de leurs ancêtres dans leur religion comme l'une de leurs principales obligations. Fondée en 1830 aux Etats-Unis, l'Eglise de Jésus-Christ des saints des derniers jours est également à l'origine de la création du format GEDCOM dans les années 80, alors que l'informatique personnelle n'était encore qu'à ses premiers balbutiements. C'est en effet en 1984 que voit le jour la première version du format GEDCOM, initialement dans un but strictement religieux visant à préserver les enregistrements des

individus sous la forme d'un fichier texte codifié. Plus tard, l'intérêt de différents éditeurs de logiciels de généalogies pour ce format entraînera son développement et contribuera à l'instauration d'un standard universel, ayant pour principal objectif l'échange de données généalogiques entre systèmes et logiciels de généalogies, et ceci sans perte de données.

Le format GEDCOM et ses spécifications

La norme GEDCOM utilisée à ce jour est la version 5.5 de 1996, complétée par une version *Draft* 5.5.1 d'octobre 1999². Les fichiers GEDCOM se caractérisent par leur extension .ged (tout comme un fichier Word se caractérise par une extension .docx) et peuvent être affichés avec un éditeur de texte de type Notepad.

Un fichier GEDCOM permet :

- l'échange de données généalogiques entre logiciels de généalogie
- la migration des données généalogiques en cas de remplacement de logiciel
- la transmission de données généalogiques à un collègue généalogiste
- l'archivage à long terme des données généalogiques

Un fichier GEDCOM est divisé en différentes sections (individus, familles, événements, sources) comprenant chacune des identificateurs (*tags*), organisés de manière arborescente. La version 5.5 de la norme

GEDCOM compte 129 identificateurs, définis par un sigle de trois ou quatre lettres majuscules qui représentent toujours le même type d'informations. Les références sont quant à elles précédées du sigle « @ »³.

Exemples d'identificateurs GEDCOM:

NAME = nom

BIRT = date de naissance (*BIRTH*day)

DEAT = date de décès (*DEATH*)

Plus concrètement, l'identificateur PLAC (= *place*, c'est-à-dire, lieu, endroit) indique par exemple toujours que l'information qu'il annonce est un lieu (lieu de naissance, lieu de décès, lieu d'une cérémonie, etc.).

```

0 @328I@ INDI
1 NAME Dominique Matthieu/ULDRY/
2 GIVN Dominique Matthieu
2 SURN ULDRY
1 SEX M
1 BIRT
2 DATE 17 SEP 1838
2 PLAC Fribourg,1700,,Canton de Fribourg,SUISSE,
2 _FNA NO
2 SOUR @678S@
1 DEAT
2 DATE 10 DEC 1906
2 PLAC Bulle,1630,,Canton de Fribourg,SUISSE,
2 _FNA NO
2 SOUR @678S@
1 BURI
2 DATE 12 DEC 1906
2 PLAC Bulle,1630,,Canton de Fribourg,SUISSE,
2 _FNA NO
2 SOUR @678S@
1 FAMS @594U@
1 FAMC @596U@
1 SIGN YES
1 _FIL LEGITIMATE_CHILD

```

Figure 1 : Exemple d'extraction des données de l'individu Dominique Matthieu ULDRY (1838-1906) au format GEDCOM

Format GEDCOM vs. formats propriétaires

Du fait de sa standardisation, le format GEDCOM apparaît comme un format particulièrement rigide à l'usage. De plus, étant donné son ancienneté, il ne correspond souvent plus à l'évolution des sources ou des événements que souhaiteraient référencer les généalogistes (il serait par

exemple utile de pouvoir répertorier un partenariat enregistré et non seulement un mariage civil ou religieux, unique cas de figure prévu par le format GEDCOM). Pour pallier son manque de souplesse, la plupart des éditeurs de logiciels généalogiques, notamment Heredis ou Généatique, ont développé leur propre format de données (format propriétaire), certes entièrement basé sur le format GEDCOM, mais complété par des identificateurs supplémentaires. Ces logiciels permettent la lecture et l'export de données au format GEDCOM. Il faut toutefois relever qu'un export ne contiendra que les identificateurs GEDCOM et pas les identificateurs supplémentaires, entraînant un potentiel risque de perte de données en cas de transfert vers un autre logiciel ou vers un site web.

Evolution et avenir du format GEDCOM

Les adaptations apportées par de nombreux éditeurs de logiciels de généalogie témoignent de la nécessité de faire évoluer le format GEDCOM. Depuis 1996, plusieurs versions *draft* ont vu le jour, y compris la version GEDCOM XML 6.0, censée permettre une plus grande souplesse dans l'échange de données, ainsi que la prise en compte de toutes les éventualités possibles (ex. partenariats enregistrés ou familles recomposées). Mais aucune nouvelle version n'a été officiellement avalisée.

En 2012, un nouveau projet de FamilySearch, GEDCOM X⁴, a vu le jour et a abouti en juin 2013 à la publication de la version 1.0 du format GEDCOM X, basé sur le format XML (Extensible Markup Language), un format extensible qui permettrait notamment un rajout illimité d'identificateurs. Les documents liés à ce nouveau format GEDCOM X sont déposés sur une plateforme de développement et de téléchargement en libre-accès (Github), mais au vu des échanges quasi inexistants sur les forums de discussions et le peu d'articles rédigés à ce sujet, force est de constater que ce format ne semble pas non plus s'imposer dans le monde des éditeurs de logiciels de généalogie⁵.

Comment expliquer ce manque d'intérêt, si ce n'est peut-être la concurrence entre les différents acteurs du marché ? Certains d'entre eux tentent malgré tout de se regrouper et de fixer le développement et l'usage des identificateurs, afin de garantir la compatibilité future des systèmes. C'est notamment le cas dans l'environnement germanophone avec quelque 23 éditeurs de logiciels de généalogie regroupés au sein de la

liste de diffusion GEDCOM-L (notamment Ahnenblatt ou Ahnenforscher)⁶.

En dépit de son ancienneté et d'une gestion des médias limitée, **le format GEDCOM demeure à ce jour le format d'archivage à long terme de référence pour les données généalogiques**. Il reste uniquement à espérer qu'à l'avenir les acteurs du monde de la généalogie se concertent et travaillent main dans la main pour l'introduction d'un nouveau format standard susceptible de faire face à l'évolution rapide des systèmes informatiques.

Trucs et astuces à l'intention des généalogistes amateurs

- ☞ Les fichiers GEDCOM, caractérisés par une extension .ged, sont lisibles sur PC ou Mac. Ils sont uniquement lisibles par des logiciels de généalogie. Il ne s'agit donc pas d'un format pour la transmission d'informations aux membres de votre famille pour consultation, mais d'un format d'archivage à long terme, notamment utile pour assurer la succession de votre travail.
- ☞ Le format GEDCOM permet par exemple l'exportation de votre arbre généalogique vers un autre logiciel ou vers un site web, par exemple vers Geneanet, site de publication d'arbres en ligne, permettant ensuite la consultation de votre arbre pour les membres de votre famille.
- ☞ L'exportation d'un fichier au format GEDCOM peut entraîner une perte de données, notamment si votre arbre contient des médias (vidéos, sons, images) ou que vous transférez vos données d'un logiciel à un autre.
- ☞ Si votre arbre contient des médias (vidéos, sons, images), utilisez la sauvegarde globale proposée par la plupart des logiciels sérieux pour enregistrer votre fichier GEDCOM (contenant vos données généalogiques) dans un répertoire X et votre fichier médias (contenant les vidéos, sons et images liés à vos données généalogiques) dans un sous-répertoire à l'intérieur du répertoire X. Lors du transfert, transmettez alors tout le répertoire X, contenant le fichier GEDCOM et le fichier médias.
- ☞ En cas de changement de logiciel, gardez dans un premier temps les deux logiciels en parallèle pendant le temps de la vérification et l'éventuel ajustement.

-
- 1 Article GEDCOM – Wikipedia : <https://fr.wikipedia.org/wiki/GEDCOM> (Page consultée le 31.12.2018)
 - 2 Spécifications GEDCOM 5.5 et GEDCOM 5.5.1 sur le site FamilySearch : <https://www.familysearch.org/developers/docs/gedcom/> (Page disponible uniquement en anglais, consultée le 31.12.2018)
 - 3 Pour en savoir plus sur les spécifications d'un fichier GEDCOM : <http://fr.ancestris.org/index.php?title=Gedcom> (Page consultée le 31.12.2018)
https://fr.geneawiki.com/index.php/Norme_Gedcom (Page consultée le 31.12.2018)
 - 4 Source : <http://www.gedcomx.org> (Page consultée le 31.12.2018)
 - 5 Source : Manifeste pour le GEDCOM XML <http://www.papiers-poussieres.fr/index.php/2010/06/13/manifeste-pour-le-gedcom-xml/> (Page consultée le 31.12.2018)
 - 6 Source: HESMER, Diedrich, « GEDCOM als Format für die Langzeitarchivierung von genealogischen Daten? », in *Familienforschung Schweiz: Jahrbuch*, vol. 42 (2015), p. 47-70

au fil des archives

DÉCÈS D'UN INCONNU DE PARENTS INCONNUS

Eric Sottas

Lors de la consultation des archives de l'église d'Avry-devant-Pont, j'ai découvert un dossier cartonné contenant des extraits de baptêmes, mariages et décès provenant d'autres paroisses / états civils. J'ai numérisé ces documents ; ils sont consultables sous :

- extraits de baptêmes : <https://goo.gl/5iq3qA>
- extraits de mariages : <https://goo.gl/K4erjR>
- extraits de décès : <https://goo.gl/qQQ8MP>

Dans les extraits de décès, il est fait mention du décès d'un inconnu, mais est-il vraiment si inconnu que cela ?

L'extrait provient de France et est intitulé « Extrait des registres de l'état civil de la commune d'Echallon ». Cette commune se trouve dans le département de l'Ain et est distante d'une trentaine de kilomètres, à vol d'oiseau, de Genève.



Le document original consultable sous <https://goo.gl/UXybUr> est le suivant :

N^o 1
Séances
de
Incommis,

Extrait des registres de l'état civil de la commune d'Eschallong.

L'an mil huit cent soixante-dix et sept
le trois du mois de janvier à cinq heures du
soir, par devant nous Notaire, présents. M^{onsieur}
uniquement en qualité de M^{onsieur}, les parties
l'officier de l'état civil de la commune d'Eschallong,
Coutier, d'Eschallong l'apostrophe de l'Etat, ont
comparu M^{onsieur} Prost, fils de M^{onsieur}, âgé de trente-trois
ans, professeur de garde champêtre, domicilié à Eschallong,
voisin du lieu de l'Etat, M^{onsieur} d'Eschallong, d'Eschallong,
âgé de vingt-neuf ans, professeur de culture, domicilié à Eschallong,
voisin du lieu de l'Etat, lesquels nous ont déclaré qu'un successeur d'un
et mort sur lequel a été trouvée une carte en
état de vie, je m'appelle Charles fils d'Antoine
M^{onsieur} d'Eschallong, âgé de quarante-un ans, cultivateur, professeur
de médecine, fils de parents inconnus et en l'état
de cette commune et au domicile de Prost, d'Eschallong
le deux du mois de janvier à six heures
du soir, ainsi que nous nous sommes
assemblés Et sur le champ nous avons dressé
un acte sur les deux registres et tenu à cet effet
le présent acte de l'Etat, deux nous avons fait lecture
aux déclarants qui ont signé au nom
desquels: M^{onsieur}, M^{onsieur} et Prost.

Pour

Pour copie conforme



EN PAR NOUS PRÉSIDENT
DU TRIBUNAL CIVIL DE NANTUA (AIN)
POUR LEGALISATION DE LA
SIGNATURE DE M^{onsieur} Prost, maître d'Eschallong,
officier d'Etat,
M^{onsieur} et d'Eschallong, Not.

M^{onsieur}

Dont la retranscription est :

No 1
Décès
de
Inconnu

Extrait des registres de l'état civil
de la commune d'Echallon

L'an mil huit cent soixantet un et le trois du mois de Janvier à cinq heures du soir, par devant nous Nicolet Joseph, Marie, remplissant en qualité de Maire, les fonctions d'officier de l'état civil de la commune d'Echallon, canton d'Oyonnax, département de l'Ain, ont comparu 1^o Bret, François marié, âgé de trente cinq ans, profession de garde champêtre, domicilié à Echallon, voisin du lieu du décédé; 2^o Marmod, Alphonse, âgé de vingt six ans, profession de cultivateur domicilié à Echallon voisin du lieu du décédé; Lesquels nous ont déclaré qu'un inconnu, sourd et muet sur lequel a été trouvée une carte où était écrit: Je m'appelle Claude fils d'Antoine Uldry de Avry Devant Pont, canton de Fribourg (Suisse) âgé de quarante un an, environ, profession de mendiant, fils de parents inconnus: est décédé en cette commune et au domicile de Bret François le deux du mois de janvier à six heures du soir ainsi que nous nous en sommes assurés. Et sur le champ nous avons dressé et inscrit sur les deux registres tenus à cet effet le présent acte de décès, dont nous avons fait lecture aux déclarants qui ont signé avec nous.

ont signé : Nicolet, Marmod et Bret

Malgré l'intitulé « Décès d'un inconnu », nous constatons que nous possédons une mine d'informations, bien plus que dans un extrait de décès standard. Nous savons :

- qu'il s'appelle Claude ULDRY et est fils d'Antoine
- est originaire d'Avry-devant-Pont
- souffre de mutisme et surdité
- « exerce la profession » de mendiant
- est né dans les années 1820
- et est décédé en 1861 en France dans la commune d'Echallon.

Le maire n'ayant pas de preuves formelles de l'identité du défunt, à part le simple papier retrouvé sur le corps de l'homme, il a préféré ne pas mentionner le nom de celui-ci dans l'intitulé de l'acte. Il a également renforcé cette notion avec la phrase « ... fils de parents inconnus... » dans l'acte lui-même.

Un acte donc riche en informations pour un généalogiste ... si le défunt est bien Claude ULDRY.

QUI ÉTAIT GUILLAUME DE LA BAUME ?

Pierre Zwick

Guillaume de la Baume-Montrevel nous est connu pour avoir été le dernier seigneur d'Illens, jusqu'à la prise de ses châteaux par les Fribourgeois et les Bernois en 1475. Mais comment était-il arrivé dans notre région ? A ses débuts, la Ville de Fribourg n'était entourée que d'un territoire restreint. La Savoie, dont le siège du pouvoir était à Chambéry, s'étendait à l'ouest jusqu'aux confins de la Ville de Lyon. Dans cet immense espace, de nombreuses familles féodales qui détenaient des fiefs, se connaissaient et entretenaient entre elles des relations souvent renforcées par des unions matrimoniales. Guillaume de la Baume appartenait à ce milieu.

Emma de Glâne, héritière du domaine d'Arconciel et d'Illens avait épousé le comte Rodolphe de Neuchâtel. Ulrich II, son fils qui est cité en 1162 et en 1191 et Ulrich III, son petit-fils furent ses successeurs. En 1225, à la mort de ce dernier, son fils Ulrich initie la branche de Neuchâtel-Aarberg.

La seigneurie d'Arconciel était libre dans sa terre et ne dépendait que de l'Empire. C'est alors que le comte Pierre II, (1203-1268), surnommé le Petit-Charlemagne, obtint, la soumission de nombreux nobles de notre région, qui reprirent de lui leur seigneurie en fief. En 1251, Ulrich d'Aarberg accompagné de six chevaliers et de quarante-cinq hommes de son entourage reconnaissent Pierre II comme leur seigneur et s'engagent à défendre pour son compte les châteaux d'Arconciel et d'Illens¹.

Pour compenser cet assujettissement, Ulrich décida de donner un nouvel essor au bourg d'Arconciel en lui octroyant le 1^{er} juin 1271, une charte de franchise dans l'esprit de celle de la Ville de Fribourg². En concédant

ces privilèges, il fonda une ville avec l'espoir qu'elle prendrait de l'importance et qu'elle dépasserait peut-être sa voisine qui, créée un siècle auparavant, se développait et croissait rapidement.

Arconciel était un bourg resserré autour de son château, avec une église paroissiale citée depuis 1228. Il comptait deux rangées de maisons implantées sur un promontoire facile à défendre et dominant une rivière, dont il contrôlait le franchissement, à l'exemple de Pont-en-Ogoz ou de Fribourg, qu'il devait concurrencer. L'endroit était favorable. Entre deux méandres, le terrain descendait en pente modérée vers la Sarine et remontait de manière un peu plus escarpée sur l'autre rive, dans une des rares trouées de la falaise omniprésente le long de la vallée.



Figure 1

Afin de pouvoir aisément percevoir un péage, il fallait avoir un pied sur chaque rive, plus exactement, avoir une tête-de-pont. C'était Illens et son château fort. On traversait à gué par basses eaux. Pour passer en tout temps, un bac était nécessaire, à moins qu'un pont - dont il ne reste

aucune trace archéologique - fût une fois construit. En effet, depuis le fabuleux pont suspendu entre les deux châteaux (fig. 1), représenté dans la chronique bernoise de Tschachtlan (1470)³ jusqu'à la reconstitution (fig. 2) imaginée par le notaire Jean-Joseph Comba (1772-1846)⁴, la rumeur persiste, qu'un ouvrage de franchissement permanent a une fois existé⁵. C'est probable, car n'y a pas de fumée sans feu.

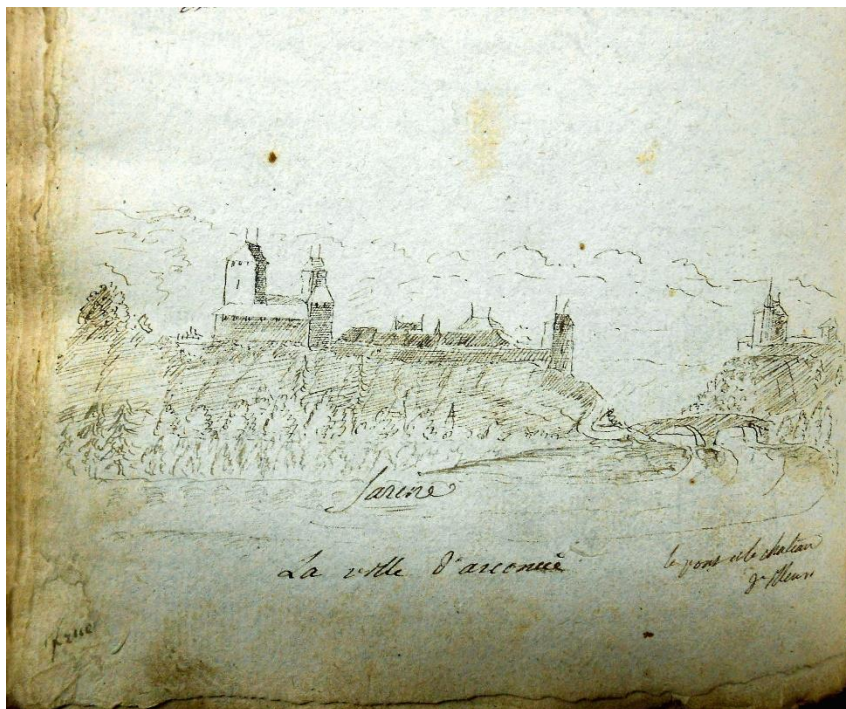


Figure 2

Mais Arconciel ne fut jamais une rivale pour Fribourg qui bénéficiait d'une situation stratégique, géographique et topographique bien plus favorable et qui dépendait de seigneurs plus puissants et d'une sphère d'influence plus étendue. Le succès se faisant attendre, Guillaume d'Aarberg, un des fils d'Ulrich, chercha à vendre sa seigneurie d'Arconciel-Illens.

Dans ses relations familiales, par des alliances successives avec les Grandson et les Vuippens, il y avait les Englisberg, des seigneurs féodaux présents dans leur château-fort près d'Agy, qui détenaient des

domaines et des dîmes tout autour de Fribourg, des moulins dans le quartier de l'Auge et à Mézières, ainsi que des maisons en ville. C'est ainsi qu'en 1292, Guillaume d'Aarberg vendit Arconciel-Illens à Nicolas d'Englisberg qui était le petit-fils de sa cousine, Agnès de Grandson. La Ville de Fribourg lui avança la somme de trois cents livres pour payer l'achat, mais néanmoins il prêta hommage à Louis de Savoie, sire de Vaud⁶. Nicolas d'Englisberg qui avait épousé Agnès de Gruyère, sœur du comte Pierre III, eut un fils Jean II et cinq filles. Jean II eut avec son épouse Jehannète de Bossonnens, un fils Guillaume III demeuré sans descendance et une fille Marguerite. Avant son décès en 1342, il institua comme héritier son cousin Guillaume d'Oron, mari de Luquette de Gruyère, fille du comte Pierre IV et de Catherine de La Tour-Châtillon.

En 1350, Luquette devenue veuve, épousa en secondes noces Pierre d'Aarberg. C'était un sinistre individu, un de ces « Raubritter » qui, ayant renié les idéaux de la chevalerie, complétaient leurs revenus par des rapines et des prises d'otages. D'autres seigneurs dévoyés sévissaient dans la région, tel Othon d'Everdes qui s'était permis en 1348, de dévaliser Mermette de Maggenberg, la femme de l'avoyer de Fribourg ou encore Guillaume de Treyvaux qui, en 1361, depuis sa tour du Petit-Vivy s'était emparé d'un troupeau et avait dévalisé des marchands bâlois. C'est dire quel était le climat d'insécurité qui régnait sur le flanc oriental de la Savoie. Après de nombreuses autres péripéties, Pierre d'Aarberg fut cité en justice et condamné à mort par contumace. Il disparut sans laisser de traces. Ses biens furent confisqués, mais la seigneurie d'Arconciel-Illens échappa à la débâcle, car elle était restée dans les mains de dame Luquette qui la vendit à son cousin germain, Antoine de La Tour-Châtillon (v. 1350-1405)⁷.

Cet Antoine appartenait à une importante famille de barons valaisans connue entre le XII^e et le début du XV^e siècle. Mais il n'était pas bien meilleur que le précédent seigneur d'Arconciel-Illens. Il fut constamment en guerre avec l'évêque de Sion, Guichard Tavel (ou Tavelli), son propre grand-oncle, qu'il fit défenestrer de son château épiscopal de la Soie (situé sur une colline aux pentes très escarpées sur la rive gauche de la Morge, au nord-ouest de Sion), entraînant bien sûr la mort du prélat⁸.

Antoine de La Tour eut une fille unique, Jeanne, qui devint à son tour dame d'Illens. (Arconciel dont il ne reste qu'un château ruiné n'est plus

mentionné dans son titre). Cette Jeanne fit un beau mariage lorsqu'en 1384, à Genève, elle épousa Jean I^{er} de La Baume (+1435), comte de Montrevel⁹, maréchal de France.

La famille de la Baume était l'une des plus considérables de la Bresse, distinguée par « des prérogatives d'honneurs peu communes et de marques de grandeur qui se rencontrent rarement ailleurs »¹⁰. Ses membres qui ont servi le plus souvent dans les cours de Savoie, de Bourgogne et de France, ont été honorés des ordres dynastiques de ces maisons.

Pierre de la Baume, troisième fils de Jean hérita de la seigneurie d'Illens, alors que le titre de Montrevel, demeurait dans la branche aînée. Avec son épouse Alix de Luyrieux, il eut sept enfants parmi lesquels Guillaume occupe la cinquième place¹¹. Comme cadet, il devait se faire une situation par lui-même. Il avait le choix entre une carrière au service d'un prince, comme conseiller, diplomate, chef militaire, ou la vie religieuse avec la perspective d'occuper une place de chanoine, d'évêque, d'abbé d'un riche monastère.

Guillaume choisit de servir Philippe de Savoie, un des frères du duc Amédée IX, dans une période de crise provoquée par « la faiblesse des successeurs d'Amédée VIII, les intrigues, le manque d'une politique cohérente, les désaccords entre les partis savoyard et piémontais, l'anarchie féodale et la pression française »¹². Guillaume fut, entre 1470 et 1471, gouverneur de la Bresse, une charge que plusieurs de ses ancêtres avaient déjà occupée¹³. Son maître Philippe, en dissidence, avait adopté le parti du duc de Bourgogne. C'est ainsi que Guillaume entra à son tour au service de Charles le Téméraire. Il eut l'occasion de participer à la négociation qui devait aboutir en 1469 au transfert du comté de Ferrette et des *quatre villes du Rhin*¹⁴ au duché de Bourgogne¹⁵. Il poursuivit brillamment sa carrière, tant et si bien que Charles le nomma chevalier d'honneur de sa femme Marguerite d'York, en 1472¹⁶. Par la suite, le duc le chargea d'une ambassade, afin d'empêcher que Maximilien d'Autriche, son gendre, ne fasse alliance contre lui avec les Confédérés¹⁷. Lors de la grande cérémonie du transfert des cendres de Philippe le Bon à la chartreuse de Champmol en 1473, il s'affiche avec le pennon du duc. Honoré des titres de conseiller et de chambellan, « il eut pour récompense de ses services sept cents vingt livres de pension annuelle,

prises sur les revenus de la saunerie de Salins »¹⁸, ce qui était une rente à vie.

Ce séjour à la cour lui donna probablement l'envie de posséder sa propre résidence et il entreprit l'édification d'un château dans le seul domaine qu'il avait hérité de sa mère, la seigneurie d'Arconciel-Illens, sur le site d'Illens, alors que celui d'Arconciel était pratiquement abandonné¹⁹. Il le fit réaliser par maître Claude, probablement un Bourguignon ²⁰ qui pourrait être le même qu'un certain Claude du Tou qui travailla à Saint-Nicolas en 1463/1464²¹. On retrouve sur quelques pierres d'Illens des marques de tâcherons qui ressemblent à celle relevées à Fribourg. Cette bâtisse étonnante reprend la typologie archaïque et révolue de la tour habitable. L'espace intérieur, relativement exigü²², présente par contre des éléments de décors contemporains, notamment sur les restes des manteaux des cheminées monumentales. A la façade occidentale de style Renaissance avec sa tourelle d'escaliers hexagonale et ses fenêtres à croisées, s'oppose la paroi orientale garnie de latrines en bretèches, en vogue deux siècles auparavant.²³

« Lorsque Guillaume vint à Fribourg en 1474, les Fribourgeois lui firent fête à l'abbaye des Chasseurs, et même, ils lui vendirent deux arquebuses de rempart »²⁴. La Ville, qui cherchait à se libérer de la tutelle savoyarde accueillit sans inquiétude cet hôte dont l'attachement à Charles le Téméraire, ne posait pas de problème. D'après une thèse admise par de nombreux historiens, le duc de Bourgogne avait l'ambition de reconstituer l'ancienne Lotharingie et Fribourg située en terre d'Empire n'entrait pas dans ses projets de conquête. De plus, le duc était occupé depuis août 1474 par le siège de Neuss (près de Düsseldorf) et voulait rester en paix avec les Confédérés²⁵. Guillaume qui ne disposait pas de troupe et n'était investi d'aucun commandement militaire, n'était pas menaçant. Ni son vieux château d'Illens, ni sa résidence, en cours d'achèvement, ne pouvaient sérieusement servir de retranchement pour une attaque sur la Ville de Fribourg.

La tour de Saint-Nicolas, la plus haute du pays, symbolisait l'importance d'une ville à l'apogée de sa puissance économique. Fribourg cherchait à mettre fin à la tutelle savoyarde et à obtenir le statut de ville libre, au bénéfice de l'immédiateté impériale. Elle avait racheté les fiefs des comtes de Thierstein en 1418/1442, qui lui avaient apporté la Basse-

Singine, et elle voulant poursuivre son développement territorial. Pour cela, elle fit alliance avec Berne qui avait aussi un projet de conquête. Fribourg fut entraînée malgré elle dans les *guerres de Bourgogne*.

Le prologue se déroula le 4 janvier 1475. Sans scrupule, Fribourg se joint à Berne pour s'emparer du territoire le plus facile à occuper, la seigneurie d'Arconciel-Illens. Puis des bandes armées se lancèrent à l'assaut du Pays de Vaud, qui appartenait en grande partie à la Savoie, alliée de la Bourgogne. « Ces corps francs conquièrent rapidement, au printemps et en automne 1475, seize villes et quarante-trois châteaux, dont les habitants durent prêter serment à leurs nouveaux maîtres. »²⁶ Les villes qui tentèrent de résister, comme Estavayer-le-Lac par exemple, furent mises à sac. C'est alors seulement que le Téméraire intervient au printemps de 1476, en représailles contre les assaillants de son allié. Guillaume, qui n'était pas engagé militairement, est resté en dehors des hostilités, mais son frère Quentin fut tué à Grandson et son beau-frère, Claude de Dinville perdit la vie au cours de l'ultime bataille à Nancy en 1477. Lors de la paix conclue à Fribourg en 1476 déjà, les cantons rétrocédèrent le Pays de Vaud à la Savoie, contre 50 000 florins. Berne et Fribourg conservèrent seulement Morat, Echallens, Grandson et Orbe (anciennes terres des Chalon), en bailliages communs. Arconciel/Illens revint entièrement à Fribourg. Son territoire situé sur la rive droite de la Sarine, déjà partiellement en mains fribourgeoises²⁷ fut incorporé aux Anciennes Terres, tandis que celui de la rive gauche fut érigé en baillage administré depuis Fribourg.

Leurs Excellences de Fribourg, en qualité de seigneurs d'Illens, remirent le château en fief au remuant chevalier Henri Lamberger. « L'inféodation précise qu'elle concerne *la maison forte et carrée que les jadis seigneurs d'Illens avaient commencée sur les ruines du vieux château*, Lamberger s'engageant à l'achever, à la mettre sous couverture et à la rendre habitable. Mais rien n'a été fait depuis »²⁸. La seigneurie passa ensuite, toujours par héritage, dans les mains de différentes familles patriciennes de Fribourg, davantage intéressées par les revenus des terres et des forêts attenantes que par un vieux manoir qui ne correspondait plus à leur mode de vie. Elles préféraient se faire construire d'agréables maisons de campagne à leur convenance. Quant à la maison forte, elle tomba peu à peu en ruine, isolée, délaissée, oubliée. Le peintre Joseph Reichlen nous en donne une représentation fidèle avant les premières photographies (fig 3)²⁹.



Figure 3

Revenons à Guillaume de la Baume. Il avait perdu son unique seigneurie, mais il était bien vivant. Il demeura attaché à la fille de Charles, Marie de Bourgogne, et à son époux, l'archiduc Maximilien I^{er} d'Autriche, futur empereur romain. Marie lui confirma sa pension, en 1477³⁰. En récompense de sa fidélité, il fut adoubé chevalier de la Toison d'Or par Maximilien, devenu chef de l'Ordre, lors du chapitre tenu le 16 mai 1481³¹. La duchesse Marguerite d'York, veuve du Téméraire, ayant succédé à Marie de Bourgogne morte en 1482, nomma Guillaume de la Baume gouverneur des deux Bourgognes (le comté et le duché) par lettres patentes du 14 janvier 1482³². Il n'occupa cette charge que durant quelques mois,

pendant que la succession de Charles le Téméraire donnait lieu à de longues querelles. Le duché fut finalement rayé de la carte. Par le traité d'Arras conclu le 23 décembre 1482, la France reçut les deux Bourgognes et l'Autriche conserva les Pays-Bas. Le roi de France Charles VIII, qui venait de succéder à Louis XI, reconnut à Guillaume ses titres de conseiller et de chambellan et lui confirma le versement de sa pension. « Il est qualifié *seigneur d'Illens* dans une quittance de six cents livres qu'il donna le 13 février 1486 »³³. Marié avec Henriette de Longwy il n'eut pas de descendance et il institua héritier son frère Guy de La Baume. Il mourut probablement en 1490³⁴.

1 DE DIESBACH, MAX : « La seigneurie d'Arconciel-Illens », in *AF* 1913, 50.

2 Idem, 51.

3 REINERS, HERIBERT : *Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg*, 1937, I, 95.

4 BCU, Ms L 1948.

5 DELLION, APOLLINAIRE : *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, 1901, XI, 227.

6 DE VEVEY, BERNARD : *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, 1978, 21.

7 Idem.

8 FIBICHER, ARTHUR : « Tour, Antoine de La » in *DHS*, Url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F21457.php>.

9 Montrevel est aujourd'hui une petite commune d'environ 2'500 habitants, située dans le département de l'Ain, à 15 km au nord-ouest de Bourg-en-Bresse.

10 P. ANSELME, (augustin déchaussé) : *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France*, Paris, 1733, VII, 42.

11 GUICHENON, SAMUEL : *Histoire de Bresse et de Bugey, contenant ce qui s'est passé de mémorable ... jusqu'à l'échange du marquisat de Saluces*, Lyon, 1650, III, 31 et s. - Amédée de Foras dans son *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, « ne pouvant rien ajouter à ce qu'a dit cet écrivain », revoie le lecteur à cet ouvrage.

12 CORAM-MEKKEY, SANDRA : « Savoie », in *DHS*, url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F6641.php>.

13 GUICHENON : III, 33.

14 Strasbourg, Bâle, Colmar et Sélestat.

15 GUICHENON : dito.

-
- 16 Idem.
- 17 Idem.
- 18 Idem.
- 19 FLÜCKIGER, ROLAND, « Mittelalterliche Gründungsstädte zwischen Freiburg und Greyerz », in *FGB* 63, 1983/84, 49.
- 20 DE RAEMY, DANIEL : *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie*, 2004, 161.
- 21 DE ZURICH, PIERRE : *La maison bourgeoise en Suisse*, vol. XX, 1928, 36.
- 22 Il ne mesure que 7.80 m x 12.40 m. à l'intérieur du rez-de-chaussée.
- 23 DE RAEMY : 300.
- 24 DE VEVEY : 183 et s.
- 25 SIEBER-LEHMANN, CLAUDIUS : « Guerres de Bourgogne » in *DHS* : url : <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes//F8881.php>. - Les guerres de Bourgogne qui vont suivre sont l'objet depuis quelques décennies d'une nouvelle interprétation. Autrefois, en suivant les vieilles chroniques, on diabolisait Charles le Téméraire ; seuls les Confédérés auraient eu le courage de s'opposer à ce conquérant, tout en accomplissant à leur insu les plans de l'habile Louis XI, qui se serait servi de tiers pour éliminer son rival. Sur la base des documents d'époque, Karl Bittmann parvint à prouver que Berne, sous la direction de Niklaus von Diesbach, Bâle et Strasbourg avaient poussé à la guerre.
- 26 SIEBER-LEHMANN, CLAUDIUS : dito.
- 27 FLÜCKIGER : dito. - Je remercie au passage Raoul Blanchard pour sa lecture et ses remarques positives.
- 28 DE VEVEY : 188.
- 29 REICHLEN JOSEPH : illustration in *Le chamois*, n° 3, mars 1869, s.p.
- 30 GUICHENON: III, 33.
- 31 Idem.
- 32 Idem.
- 33 P. ANSELME: III, 46.
- 34 Les dates divergent suivant les sources.

AVANT LES DUDING, LES GOBET

La famille Gobet de Marsens et l'Ordre de Malte (XVII^{ème} siècle)

Leonardo Broillet

En ces dernières années, une série d'articles liés à la commanderie et à l'église de Saint-Jean à Fribourg et publiés dans Patrimoine fribourgeois¹, ont contribué à mettre en valeur l'importance de la famille Duding. Originaire de Riaz, elle joua un rôle considérable au sein de la société fribourgeoise de l'Ancien Régime. En effet, par leur admission dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, connu dès le XVI^{ème} siècle comme Ordre de Malte, les Duding réussirent à accéder non seulement à de significatives fonctions dans l'Ordre, mais deux de leurs membres devinrent même Evêques de Lausanne².

Il n'est pas nouveau que l'admission en 1657 du futur Evêque Jacques Duding (1641-1716) dans l'Ordre comme chapelain – c'est le premier de sa lignée - est liée à son parent Jean Gobet, déjà chapelain depuis trois décennies. Mais qui était ce Jean Gobet ? De fait, il reste peu connu et le seul arbre généalogique de sa famille existant n'est qu'une esquisse semée de points d'interrogations³.

Le commandeur Jean Gobet

Tout débute dans la première décade du XVII^{ème} siècle. Jean Gobet est issu d'une vieille famille paysanne de Marsens et reçoit visiblement une éducation fort-soignée. On ne sait comment il réussit à entrer dans les grâces de Claude Falléon, commandeur de Saint-Jean à Fribourg, mais on atteste qu'il arrive rapidement à devenir son clerc, c'est-à-dire son homme de confiance, secrétaire et agent d'affaires. Il réside à la commanderie avec son maître. Après le décès du commandeur en octobre 1614, il reste probablement un certain temps au service de l'Ordre avant de partir à la fin mai 1616 au service de la république de Gènes⁴. En

Ligurie, il sert vraisemblablement dans la compagnie fribourgeoise au service de cette république. Il est probable qu'il reçut une tâche de secrétaire ou du moins certaines responsabilités. En tout cas, il semble s'être illustré par ses actions militaires, peut-être combattant les Barbaresques sur les galères génoises ? Mais rapidement, sa carrière bifurque considérablement, vu qu'au plus tard en 1619, il est ordonné prêtre. De septembre 1619 à novembre 1620, il est en effet membre du clergé de Notre Dame à Fribourg⁵.

Ensuite, il disparaît quelque temps, probablement à nouveau engagé auprès de l'Ordre et, en janvier 1624, il est à nouveau au service de Gênes, mais cette fois comme aumônier de la compagnie, lorsque les autorités fribourgeoises le recommandent au Grand Prieur d'Allemagne pour une admission dans l'Ordre⁶. Leurs Excellences de Fribourg l'avaient d'ailleurs déjà recommandé directement au Grand-Maître, si bien que ce dernier, Fra' Antoine de Paulo (1570-1636), répondit favorablement en novembre 1623⁷, tout en rappelant les conditions d'admission. La procédure auprès du Grand Prieur d'Allemagne eut du succès et en juin 1624, après un bref noviciat, il est admis dans l'Ordre en qualité de chapelain conventuel⁸, malgré des difficultés dues à ses modestes origines⁹. En effet, le Grand Prieur l'explique dans une missive « non ostante le difficultà notabili », mais il fait surtout des louanges de Gobet : « per averlo io conosciuto nel tempo, che l'ho intertenuto qua, pieno d'infinita bontà e candidezza »¹⁰. Son érudition notoire fit probablement la différence¹¹. Parti pendant un certain temps à Malte y faire ses caravanes (c'est-à-dire son service sur les galères de l'Ordre), Jean Gobet revient rapidement, car en 1628 il a déjà gravi des échelons et par décret du Grand-Maître de Paulo, il est nommé commandeur de Fribourg, une charge qui était devenue entre-temps vacante¹². Le commandeur était le supérieur d'une commanderie, chargé de la distribution des aumônes, de l'assistance aux pèlerins, de la gestion des domaines en dépendant et de l'administration de l'ensemble des biens de la commanderie. Il reste commandeur de Fribourg jusqu'à sa mort, advenue le 23 septembre 1657. Concrètement engagé en faveur de la commanderie fribourgeoise, il fit faire des travaux de réparation des différents bâtiments et de l'église. Il reçut par la suite également le titre de commandeur d'Aix-la-Chapelle et de Malines, ainsi que d'administrateur de celles de Ratisbonne et de Altmünster¹³.

L'héritage du commandeur

Devant quitter en 1637 Fribourg, même s'il y revenait régulièrement, pour prendre d'autres fonctions, Jean Gobet confia alors l'administration de la commanderie fribourgeoise à son frère François. Ce dernier s'établit ainsi à Fribourg où il obtint la bourgeoisie quelques années plus tard. François fit ainsi toute une carrière au service de l'Ordre, en administrant la commanderie jusqu'en 1660. Mais il n'en fut jamais membre. N'ayant visiblement qu'une fille, mariée dans la famille Montenach, cette illustre branche de la famille Gobet s'éteint donc en ligne masculine avec François.

Entre-temps, le commandeur Gobet avait ouvert la voie à la réception, au moins comme chapelains, de membres de familles de la campagne fribourgeoise, comme le curé Jacques Glasson, fils d'agriculteurs de Pont-la-Ville¹⁴, admis en 1652¹⁵. Ainsi, les efforts qu'il fit pour assurer une excellente instruction à ses neveux, Jacques et Jean Duding, fils de sa sœur Marie et de François Duding, un honorable propriétaire de Riaz, furent entièrement récompensés. Envoyés à Malte, ils furent à leur tour reçus chapelains de l'Ordre. Jacques Duding fut reçu dans l'Ordre en 1657, reprenant la place laissée vacante par le décès de son oncle Gobet¹⁶. Ainsi, c'est par cet acte généreux de népotisme que débute l'extraordinaire aventure des Duding.

Généalogie de la famille Gobet de Marsens

Première génération:

I Antoine GOBET, fils de Girard, cité en 1506¹⁷, vraisemblablement mort avant 1518, père au moins de :

II Louis GOBET, qui suit

Deuxième génération

II Louis GOBET, fils d'Antoine GOBET, cité en 1518 lorsqu'il prête reconnaissance pour des biens situés à Marsens mais dépendant de l'Hôpital de Romont¹⁸. Encore vivant en 1540¹⁹.

Il épouse, selon contrat de 1528, Françoise GREMAUD, de Riaz, fille de feu Guillaume GREMAUD, d'Echarlens, propriétaire à Riaz, et de Catherine²⁰.

Père au moins de :

III Jacques GOBET, qui suit.

Antoine GOBET, cité en 1540, lorsqu'il prête reconnaissance pour ses biens situés à Marsens²¹.

Troisième génération

III Jacquet GOBET, fils de Louis fils d'Antoine GOBET²², + av. 1570. Le 26 octobre 1540, il prête reconnaissance pour ses biens de Marsens²³.

Père au moins de :

Antheine GOBET, épouse avant 1570 Antoine MAGNIN, de Marsens, fils de feu Louis, fils de Jean. Les époux prêtent reconnaissance pour leurs biens dépendant de la Seigneurie d'Everdes en 1570²⁴. D'où au moins une fille Huguette MAGNIN, + av. 1625, épouse de Claude GUY, de Riaz, juré en la Cour de Justice baillivale de Riaz²⁵.

Pierre GOBET, prête reconnaissance pour ses biens à Marsens en 1570²⁶.

IV Jean GOBET, qui suit.

Quatrième génération

IV Jean GOBET, fils de Jacques²⁷, de Marsens, cité en 1570.

Paysan propriétaire à Marsens, il prête reconnaissance pour ses biens en 1570²⁸.

Il épouse Madeleine CURRAT. Jean et Madeleine sont les parents d'au moins :

V Claude GOBET, qui suit.

Cinquième génération

V Claude GOBET, cité de 1600 à 1640, Il prête reconnaissance en 1613 pour ses biens à Marsens²⁹. Le 9.10.1640, il prête à nouveau reconnaissance pour ses biens à Marsens, mais il se fait alors représenter par son fils François³⁰.

Il épouse Madeleine ROULIN, fille de François ROULIN et de Catherine SAVARY³¹.

Catherine Savary est probablement la sœur de Jean Savary, d'Echarlens, qui fit un legs à son neveu, le commandeur Jean Gobet³². Puisqu'il n'y a pas de Roulin dans les environs de Marsens, il est possible que l'on puisse identifier le père de Madeleine avec François Roulin, métral abbatal de Hauterive à Treyvaux et fils de feu Antoine, attesté en 1598³³.

Claude et Madeleine sont les parents de :

Vla Jean GOBET, commandeur, qui suit.

Marie GOBET, épouse vers 1620-1624 François II DUDING, de Riaz, + 1662.

Stefana GOBET.

Vlb François GOBET, administrateur de la Commanderie, qui suit.

Sixième génération

Vla Jean GOBET, cité dès environ 1613, + 1657. Chapelain et commandeur de l'Ordre de Malte.

Parrain à Marly d'un enfant de Peter Thoos, de Villarsel-sur-Marly en 1649³⁴.

Le commandeur est le père d'un enfant illégitime né de Barbara de Lucerne :

Jacques GOBET, baptisé à Guin le 30.11.1641. On ignore son sort.

Vib François GOBET, de Marsens, cité de 1637 à 1674. Il s'établit à Fribourg où il est reçu bourgeois le 13.3.1642³⁵. Administrateur de la Commanderie de Fribourg de 1637 à 1660. C'est le frère du commandeur Jean Gobet, comme confirmé dans un acte de 1641³⁶. Même si son niveau social est attesté par un document de 1658 où on lui donne le titre de « Monsieur », un honneur très rarement attribué à des sujets de Leurs Excellences, il n'a jamais été admis dans l'Ordre de Malte³⁷.

Peu présent à Marsens, il prête notamment reconnaissance en 1640 au nom de son père pour les terres familiales et prête encore reconnaissance, mais en son nom, en 1671 et 1674³⁸. Il possédait une maison de maître passée en héritage à sa fille³⁹. En 1657, il est inscrit en tant que mousquetaire dans le rôle de milice de Marsens : c'est le seul au village qui porte alors le titre de *Sieur*⁴⁰. En 1647, sa présence est attestée à Villarsel-sur-Marly, où il est parrain d'un fils de Jean Genevy, un fidèle tenancier de biens de la Commanderie⁴¹.

Il épouse une certaine Etiennette (Stefana) SUDAN, d'origine inconnue.

Etiennette et François sont les parents de :

Elisabeth GOBET, baptisée à Fribourg le 7.9.1643⁴².

Marraine, par procuration, d'un fils du même Jean Genevy de Villarsel-sur-Marly en 1654⁴³. Elle épouse avant av. 1662 Jean-Nicolas de MONTENACH, bourgeois de Fribourg, (1634-1709), membre du conseil des Deux-Cents de 1659 à 1683 pour le quartier du Bourg, membre du Conseil des Soixante de 1683 à 1709, bailli de Romont (1673-78), banneret du Bourg 1692-1695, membre des Secrets dès 1696. Montenach semble avoir également soutenu son beau-père dans l'administration de la commanderie, signant en 1660 un reçu au nom de ce dernier⁴⁴.

Jean-Nicolas est le fils de Kaspar de MONTENACH, de Fribourg, (1596-1668), membre du Conseil des Deux-Cents pour

le Bourg de 1619 à 1631, de celui des Soixante de 1631 à 1668, secrétaire du Conseil de 1627 à 1633, bailli de Gruyères (1633-1638), banneret du Bourg de 1640 à 1643, et de Anne-Marie née KAENEL.

D'où nombreuse descendance⁴⁵.

-
- 1 Notamment L. CESA, *Les Duding*, une famille fribourgeoise au service de Malte, dans : « Patrimoine Fribourgeois », n. 20 (2014), p. 79-85, I. ANDREY, *Les commandeurs Duding et leurs travaux à l'Eglise Saint-Jean (1684-1722)*, dans « Patrimoine Fribourgeois », n. 22 (2017), p. 29-42 et I. ANDREY, *Les évêques Jacques et Claude-Antoine Duding (1707-1745)*, dans : « Patrimoine Fribourgeois », n. 22 (2017), p.62-77. Voir également F. BRAUN, *Fribourg*, dans « *Helvetia Sacra* », Abteilung IV, *Die Orden mit augustiner Regel*, Bd. 7, Erster Teil, Basel 2006, p. 225-226.
 - 2 G. CORPATAUX, *Les Duding, chevaliers de Malte*, in « *Annales fribourgeoises* », n. 6 (1918), p. 91-96, 114-131.
 - 3 L. CESA, *Les Duding...*, p. 76 ; arbre généalogique dans « Patrimoine fribourgeois », n. 20 (2014), p. 138.
Jean-Claude Romanens a également écrit sur la famille Gobet et propose des éléments généalogiques : J.-C. ROMANENS, *De l'origine des anciennes familles bourgeoises de Marsens et Vuippens du XV^{ème} au XVIII^{ème} siècle*, Paris 2008, p. 184-186.
 - 4 Toutes les informations qui précèdent découlent d'un témoignage du 26 mai 1616 : Gobet est alors dit originaire de Marsens, s'apprête à partir pour Gênes et n'est pas encore ecclésiastique : il explique que du temps du commandeur Claude Falléon alias de la Court (commandeur ca 1595-1614, décédé le 23.10.1614), il était son clerc et résidait avec lui (AEF, Justice 56, f. 518).
 - 5 A. DELLION, *Dictionnaire historique, statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, vol. VI, Fribourg 1884, p. 422.
 - 6 AEF, *Registre des missives* 38, f. 220, 13.1.1624.
 - 7 AEF, *Commanderie*, C. 552, Malte, 6.11.1623.
 - 8 A propos du rôle et des fonctions des chapelains conventuels, voir : I. ANDREY, *Les commandeurs Duding*, p. 29.
 - 9 H. K. SEITZ, *Die Johanniter-Priester-Komturei Freiburg i. Ü.*, dans : « *Freiburger Geschichtsblätter* », n. 17 (1910), p. 107-108.
 - 10 AEF, *Commanderie*, C. 553, Freiburg im Brisgau, 16.06.1624.
 - 11 H. K. SEITZ, *Die Johanniter...*, p. 107.
 - 12 AEF, *Commanderie*, C. 558, Malte, 20.11.1628.
 - 13 L. CESA, *Les Duding...*, p. 76.
 - 14 H. K. SEITZ, *Die Aufnahme der Schweizer in den Johanniter-(Malteser-) Orden*, dans : « *Archives héraldiques suisses* », n. 28 (1940), p. 118.
 - 15 Jacques Glasson, futur chapelain de l'Ordre, était natif de Pont-La-Ville dans le pays de La Roche. Dans son acte de patrimoine, il est dit fils d'honnête Jacques Glasson et de

Christa née Genevy (AEF, RN 235, f. 109, 1647). Les Genevy étaient des tenanciers de la commanderie de Saint-Jean.

- 16 I. ANDREY, Les commandeurs Duding, p.30.
- 17 J.-C. ROMANENS, De l'origine..., p. 184-185.
- 18 AEF, Grosse de Vuippens 38, f. 27v.
- 19 AEF, Grosse de Vuippens 60, f. 192v.
- 20 AEF, Collection Gremaud 27, n. 186.
- 21 AEF, Grosse de Vuippens 60, f. 229.
- 22 Filiation citée dans Grosse de Vuippens 26, f. 252.
- 23 AEF, Grosse de Vuippens 60, f. 255.
- 24 AEF, Grosse de Vuippens 31, f. 112.
- 25 AEF, RN 2686, f. 207.
- 26 *Idem*, f. 118.
- 27 Filiation citée dans Grosse de Vuippens 26, p. 252.
- 28 AEF, Grosse de Vuippens 31, f. 125v.
- 29 AEF, Grosse de Vuippens 26, f. 252.
- 30 AEF, Grosse de Vuippens 18, f. 318.
- 31 Documentés sur l'arbre d'ascendance de Jean Duding, représenté dans I. Andrey, *Les commandeurs Duding...*, p. 31.
- 32 AEF, Manual du Conseil 189, f. 377, 7.10.1638.
- 33 AEF, Grosse d'Illes 24-2, p. 48.
- 34 Baptême à Marly le 28.6.1649.
- 35 AEF, Manual du Conseil 193, 13.3.1642.
- 36 AEF, Commanderie, C. 381, 9.2.1641.
- 37 AEF, Grosse Saint-Jean 2.
- 38 AEF, Grosse de Vuippens 13, f. 611 et 490 ; AEF, Grosse de Marsens 33, f. 101 et 34, f. 111.
- 39 J.-C. ROMANENS, De l'origine..., p. 184-185.
- 40 AEF, Baillage de Vuippens, rôles militaires.
- 41 Baptême à Marly le 21.2.1647. Genevy est le témoin d'actes notariés concernant la commanderie (AEF, Commanderie, C 235, 26.11.1649).
- 42 Son ascendance paternelle Gobet sur trois générations est confirmée par un tableau d'ascendance de Maria Magdalena Apollonia Techtermann (propriété privée, reproduction numérique aux AEF, Photo Mélanie Rouiller).
- 43 Baptême à Marly le 4.2.1654
- 44 AEF, Commanderie C 392a/b, 14.6.1660.
- 45 Sur la famille Montenach et sa généalogie,
voir URL: <http://www.diesbach.com/sqhcf/m/montenach.html>

FRIBOURGEOIS « ÉGARÉS » EN HAUTE-SAVOIE

Raymond Parisod

Les recensements de 1906 & 1911 sont les points de départ de cette première note car ils sont les premiers recensements indiquant le lieu de naissance des personnes. Ensuite, l'exploration des registres d'Etat civil a permis de retrouver ceux qui ont décidé de faire leur vie en Haute-Savoie. Ce listing n'est pas exhaustif.

Dans les notes les **Archives départementales de Haute-Savoie** sont abrégées en **ADHS**.

Commune d'Anthy-sur-Léman.

CHAPPUIS François né en 1877 à Estavayer (réd. Estavayer-le-Gibloux), citoyen suisse, domestique, fromager chez REY¹.

MONNEY Louise née en 1873 à Noréaz/FR, citoyenne suisse, domestique, cultivatrice². Elle a eu deux enfants :

1. MONNEY Charles né en 1901 à Montreux/VD, citoyen suisse, fils.
2. MONNEY Valentine née le 30 janvier 1906 à Anthy-sur-Léman³, citoyenne suisse, fille naturelle.

MUGNY Ernest Joseph, aubergiste⁴, né le 22 novembre 1873 à Hennis/FR, citoyen suisse. Il a épousé BUCHILLIER Marie Aloïse née le 13 mars 1880 à Porsel/FR, citoyenne suisse et ont eu deux enfants :

1. MUGNY Ida Emma née le 23 avril 1906 à Thonon-les-Bains⁵. Le 14 novembre 1930 à Thonon-les-Bains, elle épouse BOCARD Francis Marie⁶, fils d'Anselme BOCCARD & de Marie Léonie MOYNAT, né le 13 avril 1904 à Chevenoz/74⁷ et décédé le 2 décembre 1968 à Thonon-les-Bains.
2. MUGNY Henri Joseph né le 26 février 1908 à Anthy-sur-Léman⁸.

SEYDOUX Jean né en 1884 à Vaulruz/FR, citoyen suisse, domestique, fromager cher REY⁹.

Commune de Ballaison.

MENOUD André, agriculteur, a épousé ROBATEL Catherine. Ils ont eu deux enfants :

1. MENOUD Joseph Clément Maurice, cultivateur, né le 25 avril 1850 à Cottens/FR, nationalité suisse. Le 13 novembre 1880 à Ballaison¹⁰, il épouse SÉCHAUD Jeannette née le 6 novembre 1860 à Ballaison¹¹, fille de SÉCHAUD Joseph décédé le 4 janvier 1880 à Ballaison & de BERNAZ Jeanne Marie décédée le 29 juin 1875 à Ballaison.

Présence de TOUZEL Jeanne, 76 ans, grand-mère du côté paternel de la mariée.

Ils ont eu quatre enfants :

1.1 MENOUD Etienne Julien né le 27 août 1881 à Ballaison¹². Le 28 avril 1906 à Ballaison¹³, il épouse BERTHET Alice Julia née le 4 août 1886 à Loisin/Hte-Savoie, fille de BERTHEY Jean Marie, cafetier, décédé le 4 août 1901 & de CLERC Suzanne Philiberte, aubergiste. Témoins : MENOUD Paul, 23 ans, domicilié à Fribourg, cousin de l'époux. BERTHEY Jean Marie, 36 ans, domicilié à Loisin, cousin de l'épouse. BESSON Jean, 39 ans, domicilié à Ballaison, cousin de l'épouse. Ils ont eu quatre enfants :

1.1.1 MENOUD Ida Jeanne née le 8 juillet 1907 au hameau du Vergeret, à Ballaison¹⁴.

1.1.2 MENOUD Yvonne Léontine née le 13 mars 1909 au hameau de Crapons à Ballaison¹⁵.

1.1.3 MENOUD Philippe Marcel né le 8 août 1913 à Ballaison¹⁶ et décédé le 31 janvier 1914 à Ballaison¹⁷.

1.1.4 MENOUD Angèle Olga née le 2 septembre 1917 à Ballaison¹⁸.

1.2 MENOUD Pierre André, jardinier, né le 18 février 1884 à Ballaison¹⁹. Le 14 avril 1908 à Viuz-en-Sallaz, il épouse DUCHOSAL Hilhomme Félicie née le 23 juin 1883 à Viuz-en-Sallaz, fille de DUCHOSAL Gabriel dit

Hilhomme décédé le 10 mars 1900 à Viuz-en-Sallaz & de CHENEVAL PALLUD Marie décédée le 3 décembre 1900 à Viuz-en-Sallaz. Ce mariage a été dissous par Jugement du tribunal du district de Nyon/VD en date du 21 mai 1924. Déclaré définitif et exécutoire le 25 juin 1924²⁰.

1.3 MENOUD Marie Angeline née le 31 mai 1886 à Ballaison²¹ et décédée le 26 octobre 1891 à Ballaison²².

1.4 MENOUD Joseph Albert né le 9 février 1894 à Ballaison²³. Le 24 mai 1924 à Ballaison, il épouse MERMAZ Hélène Laurence née le 1^{er} novembre 1895 à Ballaison²⁴, fille de MERMAZ Joseph Marie & de PRÉVOND Emélie. Son épouse est décédée le 25 juillet 1979 à Ballaison.

2. MENOUD Pierre Etienne, fromager, né le 13 septembre 1858 à Cottens. Le 12 mai 1883 à Ballaison²⁵, il épouse FROSSARD Marie Louise née le 31 mai 1859 à Ballaison, fille de FROSSARD Jean Pierre & PRÉVOND Marianne décédée le 11 mai 1882. Témoins : MENOUD Joseph Clément Maurice, 32 ans, frère de l'époux et FROSSARD Lucien, 28 ans, frère de l'épouse. Ils ont eu une fille :

2.1 MENOUD Marie Eugénie née le 12 octobre 1883 à Ballaison²⁶.

MOREL Charles Louis, fromager²⁷, né le 9 novembre 1882 à Morat/FR, fils de MOREL Eugène Antoine décédé le 12 avril 1904 à Lausanne & de COMTE Louise décédée le 13 juin 1883 à Payerne/FR. Le 20 mars 1909 à Cervens/74²⁸, il épouse POMEL Hélène née le 4 décembre 1881 à Cervens/74²⁹, fille de POMEL Etienne, cultivateur, & de CHATELAIN Joseph dite Sophie décédée le 20 septembre 1902 à Cervens. Ils ont eu deux fils :

1. MOREL Marcel Henri né le 18 juin 1909 à Saxel/74³⁰ et décédé le 4 juillet 1909 à Saxel³¹.

2. MOREL Arnold Marcel né le 28 juin 1910 à Saxel/74³².

REY Auguste né en 1859 à Granges-de-Vésin/FR, nationalité suisse, domestique, cultivateur³³.

THIERRIN Alphonse né en 1847 à Villariaz/FR, nationalité suisse, domestique, cultivateur³⁴.

Commune de Chens-sur-Léman.

GOBET Jean Jacques né en 1867 à Ependes/FR, citoyen suisse, fromager, a épousé

BONGARD Marie Pauline née en 1877 à Cressier-sur-Morat/Fr, citoyenne suisse³⁵. Ils ont eu quatre enfants :

1. GOBET Marie Louise née le 25 mars 1904 à Chens-sur-Léman³⁶. Le 23 mai 1932 à Marcellaz-en-Faucigny, elle épouse GAVILLET Raymond.
2. GOBET Marcel Pierre né le 7 avril 1905 à Chens-sur-Léman³⁷. Le 25 octobre 1932 à Orcier, il épouse CADDoux Marie Léontine. Il décède le 15 août 1969 à Arthaz Pont-Notre-Dame/74.
3. GOBET Ernestine née le 13 septembre 1906 à Chens-sur-Léman³⁸. Le 21 octobre 1930 à Marcellaz-en-Faucigny/74, elle épouse CARME François Léon.
4. GOBET Henri né le 6 novembre 1908 à Orcier³⁹. Le 17 novembre 1934 à Marcellaz-en-Faucigny/74, il épouse PREMAT Marie Virginie née le 29 avril 1914 à Paris VIème⁴⁰.

JAGGI Marcel né en 1878 à Bellegarde/Jaun/FR⁴¹, nationalité suisse, domestique, cultivateur chez FICHARD Louis Marie. En 1911, il se trouve à Veigy-Foncenex.

JAGGI Christ né en 1853 à Bellegarde/Jaun/FR⁴², nationalité suisse, domestique, Berger chez MATHIEU Richard.

RAPO Auguste né en 1878 à Cheyres/FR⁴³, nationalité suisse, domestique, porcher pour l'abbé LESAGE directeur de l'orphelinat de Chens. Il s'agit de l'orphelinat de Saint-Joseph-du-Lac au lieudit Sous-Cusy, fondé en 1880 et fut fermé en 1927. Les époux GOBET ont aussi travaillé pour cet orphelinat.

Commune de Douvaine.

MENOUD Marie Jeanne née à Estavayer-le-Lac/FR, fille de MENOUD Jacques né à Estavayer & de LEIBZIG Adélaïde domiciliés à Cottens/FR. Le 18 juin 1904 à Autigny/FR⁴⁴, elle épouse GENOUD Jean Gabriel⁴⁵, forgeron, né le 11 juin 1871 à Douvaine⁴⁶ fils de GENOUD François & de DUNAND Joséphine. Marie Jeanne est décédée le 20 novembre 1980 à Genève. Ils ont eu trois fils :

1. GENOUD Jean Edouard né le 14 mai 1905 à Douvaine et décédé le 20 novembre 1980 à Genève⁴⁷.

2. GENOUD Gustave Etienne né le 29 juillet 1906 à Douvaine et décédé le 11 juillet 1978 à Genève⁴⁸.
3. GENOUD Louis né en 1910 à Fribourg⁴⁹.

PERROUX (→ PERROUD) Pierre né en 1860 à Berlens/FR⁵⁰, citoyen suisse, domestique, boulanger.

RAPO Julien, menuisier, décédé le 18 janvier 1885 à Cheyres/FR, a épousé CONUS Euphrasie décédée le 10 février 1902 à Cheyres/FR. Ils ont eu deux enfants :

1. RAPO Emile Auguste, hôtelier, né le 3 juillet 1878 à Cheyres/FR, fils de RAPO Julien & de CONUS Euphrosine, Le 27 octobre 1906 à Douvaine⁵¹, il épouse (PAUTEX⁵²) PLASSAT Adèle Joséphine née le 20 mars 1883 à Messery/Hte-Savoie, fille naturelle de PAUTEX Marie Eugénie puis reconnue et légitimée par PLASSAT Jean François. Elle décède le 2 octobre 1954 à Douvaine. Ils ont eu deux enfants :

- 1.1 RAPO Robert Julien né le 18 avril 1907 à Ballaisson/Hte-Savoie⁵³. Le 22 avril 1933 à Douvaine, il épouse FILLON Léontine Française.

- 1.2 RAPO Fernand Jules César né le 6 mars 1908 à Ballaisson⁵⁴. Etaient présents lors de la déclaration de naissance : RAPO Ulysse, 26 ans, & RAPO Jules, 28 ans, frères du père, tous deux garçons fromagers, domiciliés à Ballaisson. Le 30 mai 1931 à Douvaine, il épouse MOREL-CHEVILLET Olga. Il décède le 31 mars 1981 à Ambilly/Hte-Savoie.

Son épouse Olga est décédée le 4 novembre 2011 à l'âge de 102 ans. La cérémonie a eu lieu à Douvaine⁵⁵.

2. RAPO Ulysse Vincent né le 10 février 1882 à Cheyres/FR. Le 10 août 1912 à Ballaisson, il épouse FROSSARD Angèle Marie née le 9 février 1893 à Ballaisson⁵⁶, fille de FROSSARD Jean & de KERNAY Joséphine. Témoins : RAPO Auguste, 34 ans, hôtelier à Douvaine, frère de l'époux et KERNAY Julien, 56 ans, oncle de l'épouse.

RICHOZ Joseph né en 1856 à Esmonts/FR⁵⁷, nationalité suisse, cultivateur.

TERRAPON Georges né en 1882 à Fribourg⁵⁸, nationalité suisse, domestique, boulanger.

Commune d'Excenevex.

GRANDJEAN Louis né en 1861 à Morlon/FR⁵⁹, citoyen suisse, chef, fromager, patron.

OTTET Ernest né en 1874 à Corminboeuf/FR⁶⁰, citoyen suisse, ouvrier, charpentier.

Commune de Loisin.

RICHARD Joseph né en 1860 à Fribourg⁶¹, citoyen suisse, domestique.

Commune de Margencel.

BUCHILLER Léon né en 1884 à Porsel/FR⁶², citoyen suisse, domestique, ouvrier agricole.

FONTAINE Joachim né en 1872 à Fétigny/FR⁶³, citoyen suisse, domestique, ouvrier agricole.

PITTET Emile Alexandre né en 1865 à Autavaux/FR⁶⁴, citoyen suisse, fermier, a épousé

GREMAUD Marie Laurette née en 1867 à Granges, citoyenne suisse.
Dont :

1. PITTET Jean Emile né en 1898 à La Joux, fils.

2. PITTET Marie Anna née le 20 janvier 1904 à Margencel⁶⁵, fille.

PITTET Delphine ou Adelpheine née en 1864 à Autavaux, citoyenne suisse, sœur (du chef).

RENEVEY Auguste né en 1878 à Fétigny/FR⁶⁶, citoyen suisse, domestique de ferme.

Commune de Massongy.

DELABAYS Claude Louis, fromager, né le 4 février 1875 au Châtelard, canton de Vaud (sic), fils de DELABAYS Pierre & de MONSEITU Marie, a épousé PERNEL Elise Eugénie née en 1873. Il est décédé le 4 janvier

1915 dans la fromagerie du hameau de Bonnatray à Sciez⁶⁷. Ils ont eu au moins trois enfants :

1. DELABAYS Pierre Marcel né le 19 octobre 1899 à Messery⁶⁸, fromager. Il est décédé le 17 février 1960 à Casablanca, Maroc.
2. DELABAYS Ernest Albert né le 22 juillet 1901 à 1h du soir à Massongy⁶⁹. Le 21 juin 1924 à Sciez, il épouse CHAPPUIS Aimée Julia. Il décède le 30 décembre 1963 à Sciez.
3. DELABAYS Hélène Eugénie née le 28 juin 1903 à 2h du matin à Sous-Etraz, Massongy⁷⁰. Le 2 juin 1923 à Sciez, elle épouse DEMOLIS Joseph Hubert. Elle décède 25 septembre 1985 à Thonon-les-Bains.

PYTHON Jean né en 1831 à Massonnens⁷¹/FR, citoyen suisse, chef, cultivateur.

D'après la table alphabétique des décès 1907⁷², nous pouvons lire :

PYTHON Jean Joseph est décédé le 22 octobre 1907, acte 21.

Malheureusement, les actes 19, 20 & 21 manquent dans le registre.

PYTHOUD Jacques Béat, cultivateur, bourgeois de la commune d'Albeuve/FR, né en 1878 à Albeuve. Le 24 novembre 1900 à Rolle/VD, il épouse MATHIEU Joséphine Marie née le 25 juin 1877 à 10h du soir à Massongy⁷³, fille de MATHIEU Joseph César, charron, & CHEVALLEY Julie Judith, ménagère. Dont :

1. PYTHOUD Hélène née en 1899⁷⁴. Pas née à Massongy.
2. PYTHOUD Judith née en 1901 et décédée en 1973⁷⁵. Pas née à Massongy.
3. PYTHOUD Isidore Maxime né le 26 novembre 1902 à Albeuve/FR. Le 5 février 1936 à Publier, il épouse VÉSIN Marguerite Eugénie née 28 décembre 1909 à 4h de l'après-midi au hameau d'Avulligoz, commune de Publier⁷⁶, fille de VÉSIN Emile, cultivateur & de MAILLET Aline, ménagère. Elle décède le 12 avril 1937 à Evian-les-Bains.
4. PYTHOUD Amélie Césarine née le 6 septembre 1904 à Massongy⁷⁷ et décédée le 13 août 1983 à Montpellier/Hérault.
6. PYTHOUD Emile Alphonse né le 29 septembre 1911 à Massongy⁷⁸. Il a épousé Lucienne HÉRITIER née en 1913 et décédée en 2009. Il a été fait prisonnier par les Allemands en 1944, Alphonse a passé plusieurs mois dans les camps de concentration d'où il ne fût libéré qu'en 1945⁷⁹. Il était charron et maréchal-ferrant, puis représentant en machines agricoles. Il est décédé en 1989⁸⁰.

Commune de Messery

HAYOZ Louis, cultivateur⁸¹, né le 23 mars 1883 à Wallenried/FR, fils de HAYOZ Jean Germain décédé le 15 mars 1894 à Fribourg & de JEM-MELY Anna décédée le 25 avril 1888 à Fribourg. Le 3 février 1905 à Messery⁸², il épouse VUATTOUX Philomène née le 14 juillet 1878 à Lullin/Hte-Savoie⁸³, fille de VUATTOUX Joseph & de VUATTOUX Marie. Le 21 novembre 1952 à Toulouse, Philomène décède. Ils ont eu deux enfants :

1. HAYOZ Marie Joséphine née le 15 avril 1905 à Lugrin/74⁸⁴. Le 20 février 1930 à Toulouse/Hte-Garonne, elle épouse MOU-TEIL Jean Louis.
2. HAYOZ Joseph Marie né le 31 mai 1906 à Messery⁸⁵ et décédé le 7 juin 1906 à Messery⁸⁶.

ROBATEL Marie Célestine⁸⁷, sans profession, née le 2 décembre 1870 à Prez-vers-Noréaz/FR, fille de ROBATEL Constantin & de BUGNON Marie Marguerite, domiciliés à Lausanne/VD, veuve en premières noces de GRENOUILLET Louis décédé le 30 septembre 1900 à Genève. Le 5 mars 1908 à Messery⁸⁸, elle épouse QUIBLIER Edouard né le 16 juin 1848 à Messery, fils de QUIBLIER Julien décédé le 8 mars 1874 à Messery & de CAILLAT Michelle décédée le 13 mai 1879 à Messery, veuf en premières noces de PHILIPPE Valentine décédée le 22 février 1890 à Messery.

Commune de Nernier.

DELABAYS Pierre, fruitier, né en 1863 au Châtelard/FR⁸⁹, citoyen suisse a épousé DIMIER Alexandrine Claudine née le 20 novembre 1872 à Chens-sur-Léman/74⁹⁰, fille de DIMIER Jacques, agriculteur, & de ROSSIER Marguerite. Ils ont eu deux enfants :

1. DELABAYS Germaine Séraphine née le 14 août 1905 à Ornex/Ain⁹¹.
2. DELABAYS Louis né en 1908 à Genève.

GROGNE Marie née en 1887 à Vevey/VD, suisse, nièce de la famille DELABAYS.

Commune de Perrignier.

RIME Louis, né en 1865 à Fribourg, nationalité Suisse, domestique, cultivateur chez PICCOT Jean⁹². A partir de ces maigres informations et après de longues recherches dans les registres de Perrignier puis dans d'autres communes, une petite généalogie des RIME, fribourgeois égarés en Haute-Savoie, est proposée :

RIME Alexis Jean Joseph, fils de RIME Benoît et de mère dont le patronyme et les prénoms sont ignorés des déclarants de son décès, né à Gruyères et décédé le 3 avril 1909 à Cranves-Sales⁹³ à l'âge de 77 ans. Il a épousé HOLSTEIN⁹⁴ Marie Catherine. Ils ont eu au moins cinq enfants :

1. RIME François Louis, célibataire, bouvier, né le 11 avril 1865 à Gruyères/FR et décédé le 8 octobre 1918 à Perrignier⁹⁵.

2. RIME Louise Laurette née le 22 août 1870 à Prez-vers-Siviriez/FR et décédée le 9 juin 1919 à Perrignier⁹⁶. Le 17 mars 1905 à Cranves-Sales/74⁹⁷, elle épouse GALLAY Victor Emmanuel, cultivateur, fils naturel de GALLAY Véronique, né le 12 juillet 1849 à La Forclaz/74⁹⁸ et décédé le 25 juillet 1919 à Perrignier⁹⁹. Ils ont eu une fille :

2.1 GALLAY Hélène Philomène née le 18 novembre 1909 à Perrignier¹⁰⁰. Le 18 juillet 1931 à Thonon-les-Bains, elle épouse DUTRUEL Marie Ambroise, fils de DUTRUEL Alexis Joseph & de PASQUIER Justine, né le 28 juillet 1911 à Abondance/74¹⁰¹ et décédé le 24 mars 1982 à Ambilly/74. Ils ont eu moins un fils :

2.1.1 DUTRUEL Maurice Yves né le 29 mai 1933 à Thonon-les-Bains et décédé le 27 février 1962 à Béni Méred/Algérie avec la mention « Mort pour la France ». Il avait épousé BRIENT Annick.

Résidant à Ville-la-Grand/74, il travaillait pour la Compagnie Régionale de Transport Automobiles. A l'armée, il était sergent, matricule 587 Annecy. Croix de la Valeur Militaire. Enlevé par les rebelles après la signature des Accords de cessez-le-feu. Il n'a pas été inhumé à Ville-la-Grand car son corps n'a jamais été retrouvé¹⁰².



DUTRUEL Maurice Yves

3. RIME Sylvestre Jules, fromager, né le 8 octobre 1871 à Siviriez/FR. Le 16 mai 1906 à Mieussy/74¹⁰³, il épouse COUDURIER Françoise Delphine, fille de COUDURIER Camille & de RUBIN Péronne, née le 9 octobre 1874 à Mieussy/74¹⁰⁴ et décédée le 9 novembre 1968 à Saint-Jeoire/74. Ils ont eu trois enfants :

3.1 RIME Ernest Camille né le 2 janvier 1908 à Mieussy/74¹⁰⁵ et décédé le 6 août 1975 à Saint-Jeoire/74. Le 21 avril 1938 à Scionzier/74, il épouse LARMAZ Aurélie Hélène, fille de LARMAZ Victor Auguste & HUDRY Marie Angélique, née le 24 décembre 1901 à Scionzier/74¹⁰⁶ et décédée le 5 décembre 1977 à Scionzier. Ils divorceront le 30 mars 1955 par jugement du Tribunal de Bonneville/74.

3.2 RIME Alice Françoise née le 16 mai 1909 à Mieussy/74¹⁰⁷ et décédée le 3 janvier 1990 à Ambilly/74. Le 27 juin 1930 à Saint-Jeoire/74, elle épouse GRILLET Ferdinand Charles, fils de GRILLET Joseph Marie & de REDOUX Marie Philomène, né le 31 mai 1903 à Bogève/74¹⁰⁸ et décédé le 19 avril 1972 à Saint-Jeoire/74.

3.3 RIME Marius né le 22 décembre 1914 à Mieussy/74¹⁰⁹. Le 20 mai 1947 à Saint-Jeoire/74, il épouse MONGE Félicie Caroline Valentine, fille de MONGE Félix Joseph & de CHOMÉTY Céline, née le 23 février 1907 à Saint-Jeoire¹¹⁰.

4. RIME Adephine, 20 ans en 1896, sans profession, enfant¹¹¹.

5. RIME Marie Philomène, née le 10 mai 1879 à Gruyères. Le 4 décembre 1903 à Cranves-Sales¹¹², elle épouse CHÂTELAIN Célestin Alphonse¹¹³, cultivateur, fils de CHÂTELAIN Augustin & de DÉPIERRE Marie, né le 22 octobre 1868 à Habère-Poche/74¹¹⁴ et décédé le 15 février 1951 à Perrignier. Veuf en premières noces d'Alexandrine MOREL-CHEVILLET et en deuxièmes noces de POMEL Angélique. Lors du mariage, il faut noter la présence de RIME Jules, cultivateur, 32 ans, frère de la mariée.

VIENNY Joseph né en 1859 à Progens/FR, citoyen suisse, domestique, scieur chez PUGIN Marie¹¹⁵.

Commune de Sciez.

BOUQUET¹¹⁶ Pierre né en 1864 à La Roche/FR, nationalité suisse, chef, fruitier.

BOUQUET née BLANC Marie née en 1870 à Porsel/FR, nationalité suisse, femme.

BARBEY Maurice né en 1902 à Porsel/FR, nationalité suisse, neveu.

DOUTAZ François Louis Raphaël, fromager, est né en 1830 à Gruyères/FR, de nationalité suisse, fils de DOUTAZ Jean Nicolas & de GACHET Marie Suzanne Séraphine. Le 30 novembre 1870 à Sciez¹¹⁷, il épouse JANDIN Louise, née le 14 mai 1846 à Sciez, fille illégitime de JANDIN Marie. Il décède le 21 décembre 1899 à Sciez¹¹⁸ à l'âge de 69 ans.

Le 30 septembre 1903 à Sciez¹¹⁹, sa veuve, JANDIN Louise, épouse DOUTAZ Florentin Alfred dit Alexis, cultivateur, né le 1^{er} mars 1878 à Gruyères/FR, fils de DOUTAZ Jean Joseph & de feu Marie Mélanie née DOUTAZ.

Le 28 avril 1915 dans le hameau de Filly, commune de Sciez¹²⁰, JANDIN Louise décède.

Aucun descendant n'apparaît dans les registres d'état civil de Sciez.

TINGUELY Auguste né en 1869 à La Roche/FR, nationalité suisse, chef, vacher.

TINGUELY née PHILIPONA née en 1873 à Hauteville/FR, nationalité suisse, femme. Ils ont eu une fille :

1. TINGUELY Cécile née en 1896 à Grandvillard/FR, nationalité suisse, fille.

Commune de Veigy-Foncenex.

ERLEBACH Charles né en 1883 à Portalban/FR, citoyen suisse, chef, mécanicien¹²¹.

PERRIN Emma née en 1886 à Corcelles-près-Concise/VD, citoyenne suisse, pensionnaire du chef.

DEMIERE Emile né en 1886 à Billens/FR, citoyen suisse, domestique¹²².

DESCLOUX Adrien né en 1850 ou 1851 à Romanens/FR, citoyen suisse, vacher en 1906 puis berger chez RIVOLET Emile en 1911¹²³.

JAGGI Marcel né en 1878 à Bellegarde/Jaun/FR, citoyen suisse, employé de BORDONAUX Maurice¹²⁴. En 1906, il était dans la commune de Chens-sur-Léman/74.

ROMANENS¹²⁵ François Irénée né 22 février 1876 à Sorens/FR, garçon fromager, fils de ROMANENS Joseph Cyprien, de Sorens & de ROPRAZ Anne Marie Françoise¹²⁶.

1 ADHS, Anthy-sur-Léman, recensement 1906 6 M 123, image 3/19.

2 ADHS, Anthy-sur-Léman, recensement 1906 6 M 123, image 10/19.

3 ADHS, Anthy-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3670, image 172/318.

4 ADHS, Anthy-sur-Léman, recensement 1911 6 M 123, image 16/19.

5 ADHS, Thonon-les-Bains, registre des naissances 4 E 4084, image 470/850.

6 ADHS, Thonon-les-Bains, registre des naissances 4 E 4084, image 470/850.

7 ADHS, Chevenoz, registre des naissances 4 E 3766, image 262/504.

8 ADHS, Anthy-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3670, images 193 & 194/318.

9 ADHS, Anthy-sur-Léman, recensement 1911 6 M 123, image 3/19.

10 ADHS, Ballaisson, registre des mariages 4 E 3689, images 250 & 251/688.

11 ADHS, Ballaisson, registre des naissances 4 E 459, image 319/356.

-
- 12 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 1987, image 336/476.
 - 13 ADHS, Ballaison, registre des mariages 4 E 3689, images 551 & 552/688.
 - 14 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 251/386.
 - 15 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 271/386.
 - 16 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 324/386.
 - 17 ADHS, Ballaison, registre des décès 4 E 3690, image 330/404.
 - 18 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 362/386.
 - 19 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 1987, image 376/476.
 - 20 ADHS, Viuz-en-Sallaz, registre des mariages 4 E 4389, images 245, 246 & 247/504.
 - 21 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 1987, image 411/476.
 - 22 ADHS, Ballaison, registre des décès 4 E 3690, image 12/404.
 - 23 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, images 52 & 53/386.
 - 24 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 72/386.
 - 25 ADHS, Ballaison, registre des mariages 4 E 3689, images 250 & 251/688.
 - 26 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 1987, image 368/476.
 - 27 ADHS, Ballaison, recensement 1911, 6 M 129, image 13/27.
 - 28 ADHS, Cervens, registre des mariages 4 E 3738, images 554 & 555/600.
 - 29 ADHS, Cervens, registre des naissances 4 E 3736, image 316/770.
 - 30 ADHS, Saxel, registre des naissances 4 E 4065, images 462 & 463/536.
 - 31 ADHS, Saxel, registre des décès 4 E 4066, image 406/478.
 - 32 ADHS, Saxel, registre des naissances 4 E 4065, images 471/536.
 - 33 ADHS, Ballaison, recensement 1906 6 M 129, image 17/28 & Recensement 1911 6 M129, image 11/27.
 - 34 ADHS, Ballaison, recensement 1906 6 M 129, image 17/28 & Recensement 1911 6 M129, image 9/27.
 - 35 ADHS, Chens-sur-Léman, recensement 1906 6 M 174, image 19/22 et ADHS, Orcier, recensement 1911 6 M 311, images 17 & 18/29.
 - 36 ADHS, Chens-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3761, image 563/732.
 - 37 ADHS, Chens-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3761, images 576 & 577/732.
 - 38 ADHS, Chens-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3761, images 596 & 597/732.
 - 39 ADHS, Orcier, registre des naissances 4 E 4016, images 839/1020.
 - 40 Archives de Paris, table décennale 1913-1922, cote V11E 113, image 9/21.
 - 41 ADHS, Chens-sur-Léman, recensement 1906 6 M 174, image 16/22.
 - 42 ADHS, Chens-sur-Léman, recensement 1906 6 M 174, image 16/22.
 - 43 ADHS, Chens-sur-Léman, recensement 1906 6 M 174, image 20/22.
 - 44 ADHS, Douvaine, registre des publications de mariages 4 E 3863, image 16/86.
 - 45 Registre militaire de GENOUD, Jean-Gabriel, classe 1891, n° matricule 1204, cote du registre 1 R 667.
 - 46 ADHS, Douvaine, registre des naissances 4 E 2092, image 267/758.
 - 47 ADHS, Douvaine, registre des naissances 4 E 3832, image 342/624.

-
- 48 ADHS, Douvaine, registre des naissances 4 E 3832, image 367/624.
- 49 ADHS, Recensement 1911, Douvaine, 6 M 206, image 30/46.
- 50 ADHS, Recensement 1906, Douvaine, 6 M 206, image 10/22.
- 51 ADHS, Douvaine, registre des mariages 4 E 3833, images 296 & 297/468.
- 52 ADHS, Messery, registre des naissances 4 E 3981, image 315/706.
- 53 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 245/386.
- 54 ADHS, Ballaison, registre des naissances 4 E 3688, image 258/386.
- 55 Le Dauphiné Libéré du 6 novembre 2011 et/ou hommages.ch
- 56 ADHS, Ballaison, registre des mariages 4 E 3689, images 627 & 638/688.
- 57 ADHS, Recensement 1906, Douvaine, 6 M 206, image 10/22.
- 58 ADHS, Recensement 1906, Douvaine, 6 M 206, image 13/22.
- 59 ADHS, Recensement 1911, Exenevex, 6 M 226, image 9/14.
- 60 ADHS, Recensement 1911, Exenevex, 6 M 226, image 11/14.
- 61 ADHS, Loisin, recensement 1906 6 M 255, image 3/24.
- 62 ADHS, Recensement 1906, Margencel, 6 M 268, image 21/25.
- 63 ADHS, Recensement 1911, Margencel, 6 M 268, image 12/26.
- 64 ADHS, Recensement 1906, Margencel, 6 M 268, image 12/25 & Recensement 1911, Margencel, 6 M 268, image 12/26.
- 65 ADHS, Margencel, registre des naissances 4 E 3956, images 192 & 193/384.
- 66 ADHS, Recensement 1911, Margencel, 6 M 268, image 14/26.
- 67 ADHS, Sciez, registre des décès 4 E 4075, image 644/774.
- 68 Registre militaire de DELABAYS, Pierre-Marcel, classe 1919, n° matricule 1929 cote du registre 1 R 845
- 69 ADHS, Massongy, registre des naissances 4 E 3966, images 671 & 672/886.
- 70 ADHS, Massongy, registre des naissances 4 E 3966, images 702 & 703/886.
- 71 ADHS, Recensement 1906, Massongy, 6 M 276, image 22/26.
- 72 ADHS, Massongy, registre des décès 4 E 3965 image 262/398
- 73 ADHS, Massongy, registre des naissances 4 E 3966 image 285/886.
- 74 ADHS, Recensement 1906, Massongy 6 M 276, image 5 & 6/26.
- 75 Cimetière de Sciez.
- 76 ADHS, Publier, registre des naissances 4 E 4029 image 423/650
- 77 ADHS, Massongy, registre des naissances 4 E 3966 images 718 & 719/886
- 78 ADHS, Massongy, registre des naissances 4 E 3966 image 802/886
- 79 Service historique de la Défense, dossiers administratifs de résistants, cote GR 16P 494283.
- 80 Cimetière de Massongy.
- 81 ADHS, Messery, recensement 1906 6 M 285, image 3/22.
- 82 ADHS, Messery, registre des mariages 4 E 3981, images 468 & 469/706.
- 83 ADHS, Lullin, registre des naissances 4 E 2166, image 384/682.

-
- 84 ADHS, Lugrin, registre des naissances 4 E 3942, image 431/890.
- 85 ADHS, Messery, registre des naissances 4 E 3980, image 563/706.
- 86 ADHS, Messery, registre des décès 4 E 3982, image 641/812.
- 87 ADHS, Messery, recensement 1906 6 M 285, image 16/22 et recensement 1911 6 M 285, image 15/21.
- 88 ADHS, Messery, registre des mariages 4 E 3980, images 498 & 499/602.
- 89 ADHS, Nernier, recensement 1911 6 M 304, image 3/10.
- 90 ADHS, Chens-sur-Léman, registre des naissances 4 E 3761, image 152/732.
- 91 Archives départementales de l'Ain, Ornex, registre des naissances FRAD001_EC 2014 11, image 3/7.
- 92 ADHS, Perrignier, recensement 1911 6 M 315, image 17/29. Son prénom usuel est Louis, citoyen suisse, célibataire, domestique, cultivateur.
- 93 ADHS, Cranves-Sales, registre des décès 4 E 3787, image 331/520. Son épouse est Marie Catherine HOLLENSTEIN. Déclarant : Louis RIME son fils âgé de 42 ans.
- 94 Selon les actes le patronyme varie de HOLSTEIN à HOLLENSTEIN.
- 95 ADHS, registre des décès 4 E 4018, image 894/914. Un des deux déclarants est Victor Emmanuel GALLAY son beau-frère.
- 96 ADHS, Perrignier, registre des décès 4 E 4018, image 909/914.
- 97 ADHS, Cranves-Sales, registre des mariages, 4 E 3785, images 247 à 249/446. En présence des parents de la mariée.
- 98 ADHS, La Forclaz, registre des naissances 4 E 925, image 114/136.
- 99 ADHS, Perrignier, registre des décès 4 E 4018, image 909/914.
- 100 ADHS, Perrignier, registre des naissances 4 E 4020, image 310/456. Le père est âgé de 60 ans et la mère, Louise Lorette RIME, de 38 ans.
- 101 ADHS, Abondance, registre des naissances 4 E 3650, image 268/473.
- 102 MémorialGenWeb texte et photo.
- 103 ADHS, Mieussy, registre des mariages 4 E 4257, image 117/386.
- 104 ADHS, Mieussy, registre des naissances 562/786.
- 105 ADHS, Mieussy, registre des naissances 4 E 4256, image 194/468.
- 106 ADHS, Scionzier, registre des naissances 4 E 4357, image 32/548. Née avec le prénom d'Aurélié alors que sur l'acte de naissance de son époux elle est prénommée Amélie.
- 107 ADHS, Mieussy, registre des naissances 4 E 4256, image 230/468.
- 108 ADHS, Bogève, registre des naissances 4 E 3706, image 194/429.
- 109 ADHS, Mieussy, registre des naissances 4 E 4256, image 385/468.
- 110 ADHS, registre des naissances 4 E 4316, image 190/484.
- 111 ADHS, recensement Cranves-Sales 1896 6 M 198, image 27/37.
- 112 ADHS, Cranves-Sales, registre des mariages 4 E 3785, images 227 à 229/446. La mère de la mariée est HOLLENSTEIN.
- 113 ADHS, registre militaire Classe 1888, n° de matricule 1192, Cote du registre 1 R 649. Ce registre nous apprend qu'il avait les cheveux, les sourcils et les yeux châains, le front étroit, le nez petit, la bouche petite, le menton rond et le visage ovale. Il mesurait

-
- 1.73m. Il a été réformé le 16.5.1891 pour myopie de l'œil droit avec choroïdite atrophique postérieure, hypermétropie de l'œil gauche. Condamné le 20.11.1913, par le Tribunal Correctionnel de Thonon à 25 francs d'amende avec sursis, pour coups et blessures.
- 114 ADHS, Habère-Poche, registre des naissances 4 E 2145, image 124 & 127/518.
- 115 ADHS, Perrignier, recensement 1911 6 M 315, image 19/29.
- 116 ADHS, Recensement 1906, Sciez, 6 M 368, image 17/60.
- 117 ADHS, Sciez, registre des mariages 4 E 2333, image 240/748.
- 118 ADHS, Sciez, registre des décès 4 E 4075, image 245/774.
- 119 ADHS, Sciez, registre des mariages 4 E 4073, image 372/692.
- 120 ADHS, Sciez, registre des décès 4 E 4075, image 649/774.
- 121 ADHS, Veigy-Foncenex, recensement 1906 6 M 398, image 13/29.
- 122 ADHS, Veigy-Foncenex, recensement 1906 6 M 398, image 14/29.
- 123 ADHS, Veigy-Foncenex, recensement 1906 6 M 398, image 16/29 et recensement 1911 6 M 398, image 17/29.
- 124 ADHS, Veigy-Foncenex, recensement 1911 6 M 398, image 3/29.
- 125 ADHS, Veigy-Foncenex, recensement 1911 6 M 398, image 19/29. Dans ce recensement il apparaît sous le patronyme REMENS.
- 126 Archive de l'Etat de Fribourg (AEF), registre de la paroisse de Sorens, microfilm 9789.

la vie de l'Institut

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

du 18 avril 2018.

Procès-verbal.

L'assemblée se réunit dans la salle des Grenadiers du restaurant de l'Aigle Noir, à Fribourg, dès 18 heures 30 sous la présidence de M. Biemann et du comité, M^{me} Dévaud étant excusée, selon l'ordre du jour de mars 2018, en présence de vingt-neuf membres de l'institut. Neuf membres de l'Institut sont excusés.

ORDRE DU JOUR.

1. Le président présente son rapport. Le rapport est approuvé. Se retirant du comité, Pierre Zwick est chaleureusement remercié de sa contribution.
2. Le procès-verbal de l'assemblée générale du 23 mars 2017 est approuvé.
3. L'assemblée salue la mémoire de François de Vevey. Elle accueille comme nouveaux membres : M^{me} Patricia Ruelle, M. et M^{me} Robert Schouwey, M. Marc Pauchard et M. Claude Poffet.
4. La trésorière présente les comptes pour 2017 : un bénéfice de 986 fr. 22 et une fortune de 16'821 francs 50. M. de Faria e Castro rapporte pour les vérificateurs. Sur leur proposition, les comptes sont approuvés ; et décharge est donnée aux organes.

5. Le président annonce que le comité se représente. Il est ré-élu. Les vérificateurs des comptes acceptent leur réélection, à laquelle il est procédé.

L'assemblée est close à 19 heures. Elle est suivie de la conférence de Pierre Zwick sur *l'armorial Combaz*, notaire, conseiller d'État sous la Médiation, exilé, amnistié, auteur de dessins archéologiques, d'ouvrages historiques demeurés manuscrits, et d'un armorial dont le conférencier a présenté des blasons animaliers. La séance est levée à 20 h.

22/04/2018/JCM

Quatrième de couverture :

Eglise paroissiale de Saint-Jean. Monument funéraire du commandeur Jacques DUDING (1643-1716), évêque, comte de Lausanne, prince du Saint-Empire.

27.01.2017 / PZ

Impression : Ateliers de la Gérine et des Préalpes, 1752 Villars-sur-Glâne



Ill^{mus}
ac Celsis^{mus}
Dñus
Duong
S. sedis
gra
Epis
ac
Lau
nensis. S. R.
Princeps Equestris Ordinis S. Joannis
Hierosol^{mi} Commendatarius Aquisgranii
et Ratisbonæ, a S^{mo} Dño Nro Clemente
Papâ XI. Creatus et præconizatus l. Augus
ti non. obiit 16. br. 1700. ætatis sue 73.
Cui requiem æternam apprecatur. Nêpos
Successor et hoc in monumentum uirtutis
ac pie Recreacionis fieri curauit 1700